

Cela ne faisait pas l'affaire de l'huissier du tout ; il aurait bien voulu que le diable l'emportât, lui, le diable. Mais ma foi, il fut encore obligé de marcher d'avec lui.

Ha foi, voilà qu'un peu plus loin ils rencontrèrent un groupe de piocheurs d'olivettes ; il y avait un homme et puis deux femmes. Mais les femmes ne piochaient pas bien, elles coupaient les beaux plans d'olivette, et puis l'homme leur jurait après, hein. Ma foi, voilà qu'il leur a encore dit :

« Que le diable vous emporte, deux garces, va ! »

L'huissier qui n'attendait rien que cela s'arrêta encore tout d'un coup, et puis il secoua le diable par la queue, qui marchait sans faire attention à rien, comme s'il n'avait rien entendu.

— (Ar)rêtez-vous, matin, (ar)rêtez-vous, vous n'avez pas entendu ?

— Laissez, laissez, que lui dit le diable, tout ceci n'est pas encore pour tout de bon ; il les aime bien que de trop toutes les deux. Vons voir encore un peu plus loin.

Mais l'huissier en fumait sa pipe de colère. « Qu'est-ce que je vais faire de cette murie-là d'avec moi ? Eh bien ! il est bien ! me voilà bien planté, tchervot, va ! »

Ma foi, voilà qu'en cheminant, ils rencontrèrent encore des bergers qui disaient à leurs bêtes : « Que le diable les emporte ! », puis des femmes qui chassaient leurs enfants leur disant étou : « Que le diable vous emporte ! » Mais à tous les coups le diable disait que cela ne valait rien que cela n'était pas dit de bon cœur.

Cela ne faisait pas l'affaire de l'huissier, vous pouvez, croire ! Il commençait par se gratter l'oreille, et puis il se demandait comment il voulait faire pour se débarrasser du diable.

Ah ! ma foi, voilà qu'à la force de marcher, de marcher, ils arrivèrent au-dessus d'une petite montée tout à côté du village qu'allait l'huissier. « Ah ! Dieu soit béni ! qu'il se dit en voyant le village ; ce coup-ci, je vais être débarassé ; me voici arrivé. »

En effet, un moment d'après, ils furent devant chez les gens que l'huissier allait saisir.

— Eh bien ! me voici arrivé, dit l'huissier ; je vous laisse aller ; c'est ici que j'entre.

Mais le diable ne dit rien ; il fit semblant de continuer son chemin, mais il se cacha dans un tas de fagots d'épines, à côté de la maison, et puis il attendit là, en écoutant pour voir ce qu'on allait dire.

Ma foi, voilà que l'huissier entra. Il n'y avait rien que deux femmes dans la maison, mais c'en étaient deux méchantes.

Aussitôt que l'huissier leur eut dit ce qu'il était, et puis ce qu'il venait faire, les voilà qui sautèrent sur le manche du balai, et puis sur la pelle à feu, et puis les voilà qui se mirent à battre dessus l'huissier qui braillait des braillements sans pareils, vous pouvez croire. Ma foi, le voilà qui le chassèrent jusqu'au moitan de la voie, toujours en tapant, et puis en lui en disant, en lui en disant ! Et puis ma foi, voilà qu'elles lui en baillèrent encore chacun un bon coup, et puis elles lui dirent : « Que le diable t'emporte ! » Tout d'un coup, voilà que le diable sortit de dedans les épines au moitan de la voie d'avec sa grande fourche de fer. « Ah ! ce coup-ci, c'est pour tout de bon, qu'il dit ; on l'a dit de bon cœur. » Le voilà qui empiqua l'huissier par le moitan au bout de sa fourche, et puis il se sauva d'avec au fond de l'enfer du temps qu'il gigotait et puis qu'il gueulait au bout de la fourche, et puis il l'a rôti dans sa grande chaudière.

Petitjean et Petitgris

Conte de Burgille

C'étaient des pauvres gens qu'avaient di enfants, pi le dixième, i n'savaient pas qui demander pour être marraine. Puis ils ont tombé sur une vieille personne qui s'a offert d'être marraine. L'enfant est vnu fort, i l'ont envoyé en classe, il apprenait très bien. Alors quand il a été assez fort, il a été voir sa marraine. Sa marraine lui dit :

— Tu peux gagner ta vie maintenant ; je vais te donner un petit cheval qui s'appelle Petitgris. D'avec ce petit cheval, tu pourras gagner ta vie.

Alors il a pris le Petitgris donc, puis les voilà partis. Ils ont fait beaucoup d chemin ; i ntrouvaient encore pas grand'chose à faire ; Petitgris trouvait sa vie, mais Petitjean non.

Alors Ptitgris lui dit (il était dans un village) qu'il avait entendu parler que le roi avait ses chevaux qu'avaient toute la gale, et que personne pouvait les rguérir. I lui dit :

— Tiras trouver le roi et tu t'offriras à yi rguérir ses chevaux.

Il a été trouver le roi et i s'est offert à rguérir les chevaux, alors il a été reçu. Et après i la été rtrouver son Ptitgris en yi demandant voir qu'est-ce qu'il fallait pour guérir les chevaux. Alors Ptitgris :

— Voilà un pot de pommade de gongan gris (d'on-

guent gris) ; tu vas aller et tu les froteras avec, et dans deux trois jours les chevaux sont rguérés.

Le voilà parti trouver le roi, et i s'est mis à l'œuvre de froter les chevaux et deux trois jours après les chevaux étaient tout rguérés, bien rguérés.

Après il était bien vu du roi (èl i évà béyle sant écu pou yi géri sa chvô, ajoute la femme du conteur). Et après les autres vâlets venaient jaloux du Ptitjean, et ils ont convoqué au roi qu'i se chargeait d'aller chercher la princesse d'Hongrie. Comme le roi aurait bien voulu l'avoir, alors i convoque Ptitjean à aller la chercher. Alors Ptitjean répond : « Je vais aller voir mon petit cheval. » Il va ; il lui dit :

— Les chevaux sont rguérés, mais maintenant i faut que j'aïlle chercher la princesse d'Hongrie.

— Bé, qu'il lui dit, vas trouver le roi ; tu lui diras qu'il t'envoie. Comme tu es beau garçon, voilà un pot de pommade ; tu t'en mettras après ; ça sera du charme.

Petitjean va retrouver le roi, i dit qu'i va aller.

Petitjean, le voilà parti. Arrive chez la princesse en lui communiquant toutes sortes de choses qui venaient de la part du roi. Et puis ma foi, comme il était beau garçon, il a charmé un peu la princesse. Alors il fallait qu'elle dépasse trois marches d'escalier, mais i avait de la besogne. Elle en a dépassé deux, puis ma fôï, la troi-

sième, il lui parlait toujours. Ça fait que tout par un bon coup elle a dépassé la troisième marche d'escalier. Alors la princesse lui dit :

— Petitjean, je suis à vous.

Alors elle s'est retournée, elle s'a bien habillée, elle a tout fermé les portes dson château et la voilà parti avec Jean. Avant de mettre pied à terre, elle a jeté les clefs à la mer ; et puis la voilà qu'arrive chez le roi. Alors le roi lui dit :

— La princesse, nous allons nous marier.

Elle lui dit :

— Vouï, Sire, mais à condition que mon château soit à côté du vôtre.

Le roi était bien content de Petitjean, seulement i va le retrouver : Qu'il avait bien travaillé, seulement qu'i avait encore de la besogne : qu'i fallait aller chercher la château de la princesse pour qu'i soit à côté de celui du roi. Alors Petitjean s'en va trouver son Petitgris en lui disant qu'il avait ramené la princesse, maintenant que fallait aller chercher le château. Petitgris lui dit :

— T'en fais pas, tu peux y aller. Va retrouver le roi tu lui diras qu'il te charge trois bateaux : û de pain, û de vin, et puis û de viande, et puis tu iras trouver... i a six géants, tu leur partageras tes trois bateaux et i te ramèneront le château à côté de celui du roi.



Navire du XVII^e siècle, motif de bassinoire

Voilà Petitjean parti. Il arrive vers les géants ; ils habitaient dans une caverne (quand ils l'entendent, ils disent :) :

— Qui est là ?

— Ami, qui apporte des vivres... Je viens pour que vous me rendiez un grand service.

Quand ils ont bien mangé, bien bu, i sont été chercher le château et i l'ont rapporté à côté de celui du roi.

Alors le matin, quand le roi s'a levé, il a vu le château

de la princesse à côté du sien, a ors il va dire à la princesse :

— Nous allons visiter vot château.

Alors, les clefs ? i avait plus de clefs, elle les avait jetées à la mer.

— J'ai perdu les clefs : elles sont en mer :

Alors i va retrouver Petitjean en lui disant que le château était bien à côté du sien, mais qu'i avait pas de clef au château.

Alors Petitjean s'en va retrouver Petitgris en lui disant qu'il avait bien réussi ses affaires, que le château était là, mais maintenant que le château était là, que les clefs étaient en mer.

Petitgris lui dit :

— Va retrouver le roi ; tu lui diras qu'i te charge deux bateaux : û d'or pi û d'argent, et avec ça tu iras trouver tous les pêcheurs à l'entour des mers et puis tu leur diras qu'ils aillent pêcher les clefs et puis tu leur partageras l'or et pi l'argent. Alors les pêcheurs se sont mis en œuvre et ils ont trouvé les clefs. Petitjean a rapporté les clefs au roi. Alors, la princesse a dit :

— Sire, je veux bien me marier avec vous, mais à la condition que Petitjean soit brûlé.

C'était là le plus fort.

Le roi :

— Petitjean, voilà, je suis très content de toi ; tu me rends de grands services, mais maintenant i faut qu'on te brûle.

Alors i s'en va retrouver Petitgris en pleurant :

— Ah !

— Qu'est-ce que t'as ?

— J'ai fait tout ça, maintenant i faut que jsois brûlé !

— Ça ne fait rien, tu ressusciteras. Il dit : Voilà une chemise en soufre que tu mettras, et puis comme ça tu ne risques de rien.

I s'en va d'avec sa chemise. I z ont ramassé des fagots, ils ont fait un gros foyer, un bûcher de bois de fagots. Ils ont allumé le feu et quand tout a été brûlé, Petitjean est sorti une fois plus beau qu'il n'était (avant).

Et alors la princesse a dit :

— Sire, je veux bien mmarier avec vous, mais à la condition que vous soyez aussi beau que Petitjean.

Alors le roi a fait faire un bûcher de gros bois, du quartier, pour être bien plus beau que Petitjean. Alors quand tout a été brûlé, ben personne n'a ressorti, le roi a été brûlé. Alors la princesse a dit :

— Petitjean, ben maintenant nous allons nous marier les deux.

I va voir son Petitgris, son Petitgris était tout prêt à périr. Son Petitgris lui dit :

— Prends ton couteau, éventre-moi, je suis perdu.

Petitjean n'osait pas, bien sûr. Enfin il l'a fait. Il est sorti un beau monsieur, et il l'a ramené à la cour du roi, où ils ont vécu très longtemps.

Pi voilà.

Burgille,

LOUIS MOURGEOTTE,

† 73 ans.